

# Joplin-Hommage begeistert bei „Jazz Inbetween“ in Münster

04.01.16 - 20:10



Ein Mann für Janis Joplins Lieder: Jacques Mahieux vom Orchestre Franck Tortiller. © Stiftel

 0
 




Autor



Ralf Stiftel

[kultur@wa.de](mailto:kultur@wa.de)

**MÜNSTER - Graue Haare, Falten, der zerknautschte Hut, das schlabbrige Jackett. Man sieht Jacques Mahieux das gelebte Leben an. Mit 69 ist er fast so alt wie Janis Joplin heute wäre, wäre sie nicht 1970 den Drogen zum Opfer gefallen. Mahieux erzählt vom Testament der großen Bluessängerin, in dem sie eine letzte große Party schmiss, und auf den Einladungen stand: „Drinks are on Pearl“.**

So heißt auch das ebenso melancholische wie lebensbejahende Lied, das Joplin, der Perle, gewidmet ist, und das Mahieux mit dem Orchestre Franck Tortiller singt, im wieder einmal ausverkauften Großen Haus des Theaters Münster. Die französische Formation gab dem „Jazz Inbetween“ ein mitreißendes Finale.

Eigentlich lockt das Internationale Jazzfestival Münster die Fans im Zwei-Jahres-Rhythmus nach Westfalen. Aber um die Leere zu überbrücken, gibt's das Inbetween, ein Mini-Festival, gerade einen Abend lang, aber mit dem selben Kurator Fritz Schmücker und dem selben Profil: Geboten wird hochklassige Musik vorzugsweise aus Europa, die nicht unbedingt jeder kennt.

Wie die aus Polen stammende Sängerin Natalia Mateo mit ihrem Quintett. Sie trägt vor allem eigene Kompositionen vor, die in der Volksmusik ihrer Heimat wurzelt. Das hebt meistens sehr leise an, mit schwebenden Klängen des E-Gitarristen Dany Ahmad, mit kaum hörbarem Puckern des Drummers Fabian Ristau. Wenn die Band dann spielt, hört es sich manchmal nach Chanson an, manchmal nach einem traurigen Popsong, unterbrochen vielleicht von einem durchaus swingenden Pianoso Solo Simon Grottes. Das ist intensiv, wenn man ein Lied für sich nimmt, oder zwei. Der Auftritt in Münster litt freilich an der durchlaufenden Melancholie. Dass die in ihren Ansagen etwas autistisch wirkende Sängerin auch über andere, zum Beispiel rockige Töne verfügt, hielt sie diesmal zurück.

Ganz anders kam der holländische Trompeter Eric Vloeimans daher, der ein projekt mit dem jungen, klassisch ausgebildeten Harfenisten Remy van Kesteren vorstellte. Er versprach dem Publikum gleich in schönstem „Rüdi-Carrell-Deutsch“, dass sie das Publikum glücklich machen wollten. Ihre melodiebetonte Musik zwischen Klassik und Improvisation war dazu allemal angetan, manchmal sogar eine Spur zu süffig und konsumierbar, aber stets getragen von überschäumender Spielfreude und lässigem Humor. Da malten beide sich aus, wie es dem traurigen Stierkämpfer gehen mag, dem der Gegner ausbleibt. Sie schildern das Chaos auf einem Flughafen. Manchmal war das Programmmusik, tonmalerisch und illustrativ, aber stets hochvirtuos. Vloeimans verfügt über einen grandiosen Ton vom Hauchen bis zu strahlend brillanten Höhen, und auch van Kesteren ist gewitzt, beugt Töne, betont Rhythmen, schüttelt mal eben Smetanas „Moldau“ orchestral aus dem Ärmel, dass sein Partner mahnd auf die Partitur weist. Riesenbeifall.

Und dann Franck Tortillers Projekt „Janis the Pearl“, die Hommage eines französischen Jazzers an die früh verstorbene Rock-Ikone. Der Vibraphonist, der zwischen 2005 und 2008 das Orchestre National du Jazz geleitet hat, bot mit seiner neunköpfigen Band gleichwohl Cinemascope-Musik im Breitwand-Format. Die vierköpfige Bläsersektion, ohne Saxophone, dafür mit Anthony Callet am Euphonium, beherrschte präzise Funk-Phrasen, an denen auch James Brown nichts zu mäkeln gehabt hätte. Gitarrist Mathieu Vial-Collet beherrschte souverän den dreckigen Blues-Ton der 1960er. Der Schlagzeuger Patrice Héral, der schon beim Festival 2015 das Publikum hingerissen hatte, brillierte erneut mit einem Vokal-Solo zwischen Dada-Sprechen, Operntenor-Zitaten, Donald-Duck-Geschnatter, unbeschreibbaren Lauten und Beatboxing. Der Chef spielte Blockakkorde fast wie ein Pianist, dann wieder behende Sololinien.

Und Jacques Mahieux, der wie eine Mischung aus Keith Richards und Leonard Cohen aussieht, der eben nicht versuchte, Joplins Stimme zu kopieren, sondern sich und den Zuhörern die Lieder neu erschloss. Cohens Hommage „Chelsea Hotel“ trug er mit brüchigem Ton vor, nur von Tortiller begleitet, und als er die Hand aufs Herz legte, da gehörte der Song ganz ihm. Die Joplin-Songs formte er zu Erinnerungen um, zu Echos der wilden, freien Hippie-Ära, und mal sah er dabei wehmütig aus, mal ganz wild, zum Beispiel wenn er mit dem Gitarristen die wuchtigen Unisono-Linien von „Move Over“ vortrug. Ein Abend, der in Erinnerung bleiben wird.

WDR3 sendet am 25.2. um 20.05 Uhr eine Zusammenfassung

# Le Monde

## « Janis the Pearl », hommage inventif à Janis Joplin

Au Baiser salé, le vibraphoniste Franck Tortiller double de ses propres compositions les mélodies de la chanteuse morte en 1970

Le Monde  
Mercredi 23 avril 2013

### Musique

**B**ien serrés sur la petite scène du Baiser salé, les neuf musiciens de l'orchestre du vibraphoniste Franck Tortiller débute le programme *Janis the Pearl*, comme sur le disque du même nom, par la chanson *Kozmic Blues*. C'était, le 7 mars, le troisième concert d'une série de cinq dans le club parisien de la rue des Lombards. Le prochain est prévu mercredi 24 avril.

Janis, c'est Janis Joplin, née le 19 janvier 1943, à Port Arthur, morte d'une surdose d'héroïne à

l'âge de 27 ans, le 4 octobre 1970. Révélée en 1966, trois albums publiés de son vivant, un posthume, qu'elle venait de terminer, intitulé *Pearl*, son surnom.

*Kozmic Blues* par Tortiller et ses camarades avance en blues lent, sur une vague de trompettes bouchées et de trombone. Il est traversé par un solo de guitare. On y discerne une courte citation de *Stairway to Heaven*, de Led Zepelin : clin d'œil à un programme consacré au groupe rock britannique quand Tortiller était à la tête de l'Orchestre national de jazz, de 2005 à 2008. Et aussi quelques

notés du standard *Summertime*, de George Gershwin, dont Joplin avait donné une interprétation devenue référence.

### Sophisticqué et instinctif

Il y a comme ça, dans *Janis the Pearl*, beaucoup d'idées et d'arrangements fins qui rappellent le talent de mélodiste et d'harmoniste de Tortiller. Et une voix d'homme, celle de Jacques Mahieux, chaude, avec de la raucité. Toute la part de blues et de rhythm'n'blues que Tortiller valorise — « *Joplin, c'est vraiment cette culture-là* ». Le disque dure pres-

que une heure, le concert le double, avec des parties solistes pleines de vie, d'énergie. L'orchestre est formidable, l'hommage d'une grande justesse.

« *J'ai beaucoup lu de choses sur elle*, explique Franck Tortiller. *Il y a notamment sa correspondance avec sa sœur cadette Laura. On y sent beaucoup de candeur, de joie, en retrait de son image de délinquante excessive. C'est ce que j'ai cherché à transcrire. Et je n'ai pas du tout envisagé une voix de femme, parce que là il y a forcément un effet miroir, de comparaison.* » Musicalement, Tortiller

considère que Joplin n'a pas été toujours bien servie, à part sur *Pearl*. « *C'est souvent assez moyen, dans les accompagnements. Mais elle, dans le placement rythmique, le phrasé, les inflexions, c'est de très haut niveau, sophistiqué et instinctif en même temps.* »

Aux chansons de Joplin, Tortiller a ajouté des compositions. Sortes de déclarations d'amour à la chanteuse, d'évocations de sa vie. Elles s'insèrent avec beaucoup de naturel. Comme ce *Drinks Are on Pearl*, phrase du testament de Joplin : « *Les boissons*

*sont à la charge de Pearl* » — elle avait fait réserver quelques milliers de dollars pour la fête qu'elle demandait que ses amis fassent après sa mort. *Piece of My Heart, Move Over, Half Moon, Mercedes Benz...* les musiciens sont aux anges. Et Janis, à l'écoute, elle aussi doit sourire. ■

SYLVAIN SICLIER

Janis the Pearl, de Franck Tortiller, au Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>, M<sup>o</sup> Châtelet. Les Halles. Tél. : 01-42-33-37-71. Mercredi 24 avril, à 21 h 30, 22 €. Disque publié par MCO Label/Codaex. FranckTortiller.com

## FRANK TORTILLER, Millau, 21 avril



Entre les gorges du Tarn et la vallée du Larzac, après Woodstock Janis Joplin est à la Maison du Peuple de Millau. C'est la première de *Janis The Pearl*, une récréation du répertoire de la fulgurante chanteuse rock de la *flower revolution*, par l'orchestre de Franck Tortiller. Pas anodin de jouer Joplin dans ce territoire de luttes politiques et écologiques. Après son projet – avec l'ONJ – autour de la musique de Led Zeppelin, le remuant vibraphoniste et arrangeur embarque son orchestre dans une traversée de rock-free jazz-soul-folk, entre vagues de cuivres et flots de cordes électriques. On écoute les classiques de Joplin, de « Mercedes Benz » à « Move Over », en passant par le sensible « Chelsea Hotel ». On y retrouve Jacques Mahieux en blues singer écorché et on découvre Mathie Vial-Collet en guitare soliste inspiré. F.C.

# ANIMAL MUSICOLOGIQUE

Directeur de l'Orchestre National de Jazz durant trois ans, membre du Vienna Art Orchestra entre 1993 et 2000, le jazzman bourguignon **Franck Tortiller**, aujourd'hui directeur du département jazz du Conservatoire d'Orsay, est ce que l'on appelle une pointure. C'est aussi un vrai défricheur, avec une vision citoyenne de la musique.

**E**n orchestre ou en solo, dans les festivals et les institutions, Franck Tortiller est partout. Il a exploré aussi bien les arcanes de la politique culturelle que l'industrie musicale, des projets les plus prestigieux aux petites aventures entre potes. Il débute sa carrière aux chapeaux de roses au Conservatoire de Dijon, puis à celui de Paris où il remporte deux premiers prix. Il adopte le vibraphone en écoutant les percussionnistes Lionel Hampton, Max Roach et Yusef Latef. Il décroche en 1989 le premier prix d'orchestre au Concours National de Jazz de La Défense. "Je me suis progressivement rapproché du jazz lorsque j'étais au Conservatoire, où c'était une musique un peu moins institutionnalisée à l'époque, raconte-t-il. En 1986 j'ai participé au premier concert du Conservatoire National de Jazz à Paris. Il y avait moins de moyens mais beaucoup de possibilités." Il éprouve rapidement, grâce à son talent et son goût pour les projets collectifs, son approche populaire de la musique (se revendiquant d'ail-

leurs souvent d'une génération *bel populairi*). En 1993, les tournées avec le Vienna Art Orchestra contribuent à lui ouvrir de nouveaux horizons : "Ça a changé ma vie, explique Franck Tortiller. J'ai pu aller voir ailleurs, me confronter à d'autres musiciens. En Europe il existe beaucoup de pays qui font vraiment une place à la musique." Ce goût pour les rencontres et l'aventure, on le constate aisément en parcourant sa discographie. De la valse (*Sentimental M*) au R'n'B (*Le rythme et le bleu*) en passant par l'opéra ou le projet *électro-électrique* justement baptisé *Electric*, sans oublier ses collaborations "hors jazz" avec Juliette Gréco, Santuzcino, Anbar H, Enzo Enzo... on dirait presque que

**« Un artiste se doit d'être en accord avec la société, fait une mission de service public que je défends. »**

Franck Tortiller cherche à faire le tour de l'héritage de la musique. Son dernier projet, *Jazz the past*, disponible le 30 octobre (voir notre rubrique chroniques musicales) explore la discographie et l'univers de Janis Joplin, après un album autour de Led Zeppelin. "Quand on me demande pourquoi je fais ce genre de disques, je ne sais pas quoi répondre d'autre que : parce que j'en

ai envie ! Je ne calcule pas trop, sinon je ne ferais rien. Le disque sur Led Zeppelin, aucune maison de disques n'en voulait, et on en a vendu 20 000. L'industrie musicale est dans une drôle de période, je ne dis pas qu'il faut être en dehors du marché, mais il faut savoir garder sa part de liberté, un esprit qui colle à la musique jazz."

Il navigue dans les milieux institutionnels, dont il voit surtout les possibilités offertes plutôt que le cadre restrictif. À la direction de l'Orchestre National de Jazz, "j'étais très libre, pechieux-à. C'était une expérience formidable, un moyen de jouer beaucoup et de faire aboutir des projets." S'il est aujourd'hui à la tête du département jazz d'Orsay, dans l'Essonne, Franck Tortiller n'a jamais oublié sa région natale. Il a fondé très jeune le festival de Couches, qui a fêté son 26ème anniversaire cette année, participé à un projet autour du monde de la mise à Montceau-les-mines aux côtés de Jacques Garblin, et plus récemment créé l'Orchestre des Jeunes Jazzistes de Bourgogne, qu'il dirige. "C'est une passion pour les jeunes diplômés qui

se retrouvent éblouis sans même dans le monde du travail, mais c'est aussi un vrai orchestre, avec des musiciens rémunérés. Nous sommes simplement des musiciens qui se rencontrent, échangent ; la vie quoi ! Et c'est vrai que ça permet aux jeunes de communiquer, de créer des réseaux... je suis sûr qu'il n'y ait pas plus d'initiatives de ce genre."

**Généreux, toujours créatif, Franck Tortiller se voit comme un artiste-citoyen, à l'image de Jean Vilas.**

Il entame en ce moment une résidence dans les Vosges, continuant à écrire et jouer sa musique et à la transmettre, même s'il n'aime pas ce terme qui fait un peu vieux sage. Généreux, toujours créatif, Franck Tortiller se voit comme un artiste-citoyen, à l'image de Jean Vilas. "Un artiste se doit d'être en accord avec la société, j'ai une mission de service public que je défends. Il existe un fantasme de l'artiste en dehors du temps, mais nous sommes des gens normaux. J'aime parler d'un concert comme d'une assemblée, dont l'artiste sert pour aller sur scène : je me reconnais bien là-dedans." Benjamin Boffener

**En concert le Samedi 10 novembre 2012 à la Maison de la Culture de Nemours et de la Marne - [www.francktortiller.com](http://www.francktortiller.com)**



Franck Tortiller aurait aimé avoir vingt ans en 1970 – raté, il est né en 1963. À vingt ans, il aurait assisté au décollage de Led Zeppelin et à l'évaporation de Janis Joplin. Le vibraphoniste a déjà rendu hommage au groupe de Page et Plant quand il dirigeait l'Orchestre National de Jazz (*Close To Heaven*, 2006). Au tour de « Pearl », morte d'une surdose d'héroïne le 4 octobre 1970. *Janis The Pearl...*, signé avec son orchestre composé pour moitié d'anciens de FONJ, confirme son intérêt pour cette époque dont il compare l'effervescence, dans les pays anglo-saxons, à celle du Montparnasse des Années folles : « *Le sentiment dominant était que tout était possible* », observe Franck Tortiller. Ainsi Janis Joplin – hors normes – était possible : « *Elle voulait faire des chansons, point. Mais elle avait toutes les strates en elle, à commencer par Big Mama Thornton et Bessie Smith.* » Bessie Smith, sur la tombe de laquelle elle fit inscrire l'épithète : « *La plus grande chanteuse de blues du monde ne cessera jamais de chanter.* »

« *Le jazz est une musique d'appropriation* », rappelle Franck Tortiller. Son album est donc partagé entre le répertoire de Janis (mais aussi « Chelsea Hotel N°2 » que Leonard Cohen lui dédia) et des compositions originales que lui ont inspirées des textes d'Alice Fitzgerald et Jacques Mahieux. Mieux connu derrière sa batterie, Jacques Mahieux s'avère ici être un chanteur poignant. « *Je ne voulais pas d'une chanteuse*, dit Franck Tortiller. *Il fallait éviter tout effet miroir avec Janis, tout comme j'ai rendu hommage à Led Zeppelin sans chanteur ni guitariste.* » Huit musiciens, une voix : les arrangements sont à la hauteur du challenge.

S'agissant d'une loïne de la contre-culture, Franck Tortiller prend aussi l'époque à rebours en créant son propre label, MCO, que *Janis The Pearl...* inaugure. Une manière de gagner sa liberté (mais sans doute pas beaucoup d'argent) et de donner un sens à son rôle d'artiste au sein de la société. *trc/passer*

À ÉCOUTER  
Orchestre Franck  
Tortiller, *Janis The  
Pearl...* (MCO / Culture)

EN LIGNE  
10/11 : Meyers  
24/11 : Alarcos  
21/12 : Scallix

EN LIGNE  
[www.francktortiller.com](http://www.francktortiller.com)





Jazz

## A vos agendas!

Mots clés : [jazz](#), [nevers](#), [liban](#)

**D'Jazz Nevers** Pour les amateurs de musique innovante, D'Jazz Nevers constitue un incontournable rendez-vous avec l'étonnement et la convivialité. Certains viennent des régions voisines pour se régaler de spectacles à des tarifs raisonnables ou gratuits. Le 10, après la parade du Balkan Brass Band en ville et, pour 3 euros seulement, le concert du batteur Leon Parker, le vibraphoniste et compositeur Franck Tortiller révélera, sur scène, son inestimable CD hommage à la perle Joplin, *Janis the Pearl*. Le livret inclut textes de chansons et commentaires éclairés par Tortiller et le chanteur Jacques Mahieux. Avec fougue et maestria, Tortiller et son orchestre mettent en lumière les influences de la rebelle, qui reconnaissait sa dette envers les musiques noires – blues, rock, free-jazz... Parmi la toisonnante affiche, le 19, la Grande Compagnie des musiques à cuir (noire photo), extension de la Compagnie de même nom, revisitera Duke Ellington et Monk, sous l'égide du luxuriant imaginaire qui anime son catalyseur, Denis Charolles. Dans le CD *L'Ouïe neuf*, cet insolent surdoué nous emporte, avec son gang d'allègres servants (dont Jacques Di Donato), dans un incroyable voyage galactique : des étoiles, qui se nomment Duke Ellington, Mariah Carey ou Old Dirty Bastard (du Wu-Tang Clan), sont repris, réinventés, transfigurés, des successos emblématiques, à côté de pièces originales et d'improvisations collectives. C'est riche, jubilatoire et décoiffant, à l'instar du 26e D'Jazz Nevers et de ses multiples propositions de dépassement artistique.

**Exquils** Rabih Abou-Khalil, explorateur du oud, intègre en ses compositions les turbulences du monde. Dans son CD *Hungry People*, ou «peuple affamé» il offre avec amour la nourriture céleste qu'il lui a préparée avec son quintet méditerranéen. Sans misérabilisme. Au contraire, en sa musique, le Libanais établi en France incorpore des pièces d'humour, qui relèvent par contraste la gravité du propos.

**Jouvenesse Jackson** Joe Jackson a réligé, pour son CD *The Duke*, un remarquable texte explicatif, où la critique, judicieuse, n'érase pas l'amour qu'il porte à Duke Ellington. Le chanteur et pianiste s'empare de pièces du génial compositeur et jazzman avec une liberté étourdissante, emplit de respect. Avec un arrièrage d'invités (Gaggy Pop, Regina Carter, The Roots...), c'est non pas un héritage mais une cure de jouvenesse qu'il administre au répertoire. L'on rêve que certains de ses idées rejoignent Joe, à l'Olympia.

Du 10 au 17 novembre, D'Jazz Nevers, [www.neversd jazz.com](http://www.neversd jazz.com).

Joyaux à (s')offrir : Franck Tortiller, CD *Janis the Pearl* (MOO-Codaex) ; Grande Compagnie des musiques à cuir, CD *L'Ouïe neuf* (Label Ouïe-Anticraft).

Le 9 novembre, à l'Institut du monde arabe (01 40 51 38 38). Joyau à (s')offrir : CD *Hungry People* (World Village-Harmonia Mundi).

Le 11 novembre, à l'Olympia.

Joyau à (s')offrir : CD *The Duke* (Edel-Wagram).

**ORCHESTRE FRANCK TORTILLER - *Joni the post***

avec Franck Tortiller



**R**ésolument électrique et hard de ligne d'années quatre-vingt (voir *Tommy* de Jay Jay et récemment), le Jeanne Bouquignon Franck Tortiller s'attaque à ce mouvement du rock'n'roll qu'est Jonis Joplin, après son album *Chico et Helena* en 2006 avec de Led Zeppelin. *Joni the post* n'est pas un album de reprises à proprement parler. Si l'on y retrouve quelques standards (*Mary Jane, Heyde, Mon-dieu-dieu, Plus y'en a-t-on...*) l'album compte aussi ses propres compositions originales, qui se veulent le reflet de l'esprit

nostalgique de cette période bien. Avant toute chose, permettez-moi de saluer le don de l'humour et l'humour de Monsieur Météore, qui pèse sa voix à l'album. Ce monsieur m'a toujours, de voix charismatique, son phrasé qui, sur les répétitions, ne dirige jamais le vaisseau de Jonis Joplin mais participe à sa reproduction la plus satisfaisante possible, puisant comme un scribe enroulé, ses interventions contribuant grandement à la qualité de ce projet, sans même de même aux autres membres de l'Orchestre Franck Tortiller.

Car l'album ne manque pas de cette sérénité tranquille, jamais exagérée, dans une ambiance de joyeux bordel entre peaux. Franck Tortiller a tenu, dans les compositions originales comme dans les reprises, à laisser la place à l'esprit Joplin avec tout, même en ayant un espace de culture pour reproduire son rythme à l'album à la chanson, comme la poésie à son rythme (même s'il est vrai que son absence de *bel travail* est à des degrés divers, mais pour mieux en savoir plus avec les données, qu'elle soit jazz, rock, avec bien sûr pop, blues, ou free-jazz. C'est à cet état que le cœur de Jonis Joplin, référence pour de nombreux musiciens et surtout pour les fans de l'association culturelle, qui en la voyant nous rassure par ses années de l'apprentissage musical qui ont été le jazz, et surtout avec beaucoup Franck Tortiller et son orchestre.

**Benjamin Bataillon**

## Association Musiques à ciel ouvert – revue de presse

Culturejazz.fr – Novembre 2012

### Orchestre Franck Tortiller : "Janis the pearl..."

La salle Philippe Gentil de la maison de la Culture est ce soir là pleine à craquer, plus de trois heures de jazz.

Au programme : l'Orchestre Franck Tortiller puis en deuxième partie Youn Sun Nah Quartet.



Avec son projet *Janis the Pearl*, Franck Tortiller remet au goût du jour l'univers créatif des années 70 aux USA. Une période de profonde ouverture vécue par Janis JOPLIN. Un univers de liberté que Franck compare aux années 20 jadis à Montmartre : une vraie gravitation artistique.

Lors de son passage à l'Université du Texas à Austin au tout début des années 60, Janis n'a jamais obtenu de diplôme. Durant ce bref passage, elle fut même élue « le garçon le plus laid » du campus ! une humiliation dont elle garda un vif et douloureux souvenir. On la considérait comme une chanteuse de rock mais c'est finalement le blues qu'elle évoquait. Aujourd'hui Tortiller propose un retour artistique à ces années de libres créations.

Dans son groupe, Franck préserve son noyau dur (et fier de l'être) mais intègre de jeunes musiciens et **Jacques Mahieux** chanteur (et batteur par ailleurs) qui, lui aussi, connaît très bien cette époque des années 70. Beaucoup de choses passent dans sa voix, les gens écoutent vraiment.

Franck ne regarde pas en arrière, il avance certes presque un peu vite, avec peut-être, époque oblige, un risque de "sur-crédation" imposé par un système de consommation. Mais il veut faire vivre ses créations avec, depuis peu, le *Label MCO* qu'il a créé dans le cadre de l'association « *Musique à Ciel Ouvert* ». Un outil qui va lui permettre de vraiment diffuser ses œuvres.



HOMMAGE A JANIS JOPLIN / SCEAUX

## ORCHESTRE FRANCK TORTILLER

Publié le 23 novembre 2012 - N° 204

**Le vibraphoniste et leader signe un nouvel album intitulé « Janis The Pearl », en création scénique francilienne à Sceaux.**



Franck Tortiller rend hommage à Janis Joplin. © Renaud Corlouer

La musique pop-rock des années 60-70 affole décidément l'imagination des plus aventureux de nos musiciens de jazz français. A l'heure où Médéric Collignon vient de signer une relecture de la musique de King Crimson, c'est au tour de Franck Tortiller de rendre hommage à Janis Joplin. Il convoque pour cela toute la palette sonore du grand orchestre qui porte son nom, tous cuivres dehors, et propulse sur le devant de la scène dans le rôle du chanteur, le batteur Jacques Mahieux et sa belle voix éraillée, magnifique vocaliste musicien. « Comme Arthur Rimbaud, Janis Joplin a été une sorte de funambule, s'élevant au-dessus de tout ce qui pouvait corrompre sa liberté. Tout y est réverie, amusement, audace, insouciance, illusion, mais surtout de la musique, beaucoup de musique. Les chansons de Janis Joplin ne sont pas le simple reflet d'une époque mais une manifestation à part entière de la révolution culturelle des années soixante, avec cette dimension intuitive, artistique, musicale, qui fut déterminante » confie Franck Tortiller qui avait déjà revisité le répertoire de Led Zeppelin à la tête de l'ONJ... Une réussite !



**ORCHESTRE FRANCK TORTILLER**  
**JANIS THE PEARL...**

ICHLABEL 102 / 10067



**NOUVEAUTÉ.** La white blues singer qui rejoint en 1970 Jimi Hendrix et Jim Morrison naquit à Port Arthur (Texas) pour l'état civil mais son vrai pays fut celui d'Odetta, de Leadbelly, de Big Mama Thornton et de Bessie Smith, sur la tombe de laquelle elle fit poser une stèle. Et c'est un fait que Bessie Smith continua de chanter à travers Janis Joplin, soit à travers quelques concerts, cinq singles et une poignée d'albums dont le posthume "Pearl", un surnom qu'elle s'était choisie comme pour prévenir d'une certaine rareté. Une rareté qu'il sera délicat de vouloir célébrer à voix nue. Comment émouvoir au-delà de la rage qu'elle fit exploser sur *Piece Of My Heart* ? En ne trichant pas, cela se peut. La voix de Jacques Mahieux ne triche pas. Elle vient de la connaissance des douleurs. Elle n'imité pas Janis Joplin. Elle change le blues qui vient de Bessie Smith, Big Mama Thornton, Leadbelly, Odetta. Jacques Mahieux est le diamant noir qui fait briller *The Pearl*. Le puissant hommage que Franck Tortiller, alors à la tête de l'Onj, rendit à Led Zepppelin témoigne de sa capacité à révéler la part du songe qui appartient aux musiques traversières des années 1970, ce temps des connivences entre le jazz et le rock. Ayant choisi de mettre en exergue Janis, il a cherché à restituer l'énergie dont elle était l'emblème, une énergie entre ciel et terre, vertigineuse, presque toujours au bord du vide. Voici tout sauf un disque de reprises (il y en a, et elles sont brillantes, bouleversantes), mais plutôt une évocation, illustrée par cinq compositions originales empathiques. L'art de Tortiller qui est l'intelligence du cœur s'exprime en toute simplicité, sans cris ni larmes. Sobriété, lyrisme retenu font de "Janis The Pearl" un prisme musical où l'on découvre lisiblement chacune des faces de l'interprète de *Move Over*. Le vitraphoniste et chef de bande connaît les chemins qui vont à l'essentiel. Franck Tortiller n'est pas un n'as-tu-entendu. **4 sur 5**  
Franck Tortiller (vib, comp, arr), Jacques Mahieux (voc), Jean Gobinet, Matthieu Michel (tp), Jean-Louis Pommier (tb), Anthony Cailliet (tp, euphonium), Matthieu Vial-Collet (g), Yves Tarchinsky (b), Patrice Héral (dm, elec), 2012.